

## UNE SORTE DE LOUP ? UN LOUP-GAROU ? LE LYCAON

Texte et photos  
Elsa Bussière

### Un casse-tête pour les naturalistes du 18<sup>e</sup> siècle

1820, aux Pays Bas. Coenraad Jacob Temminck, aristocrate et zoologiste hollandais, reçoit à son cabinet la dépouille d'un animal africain fort mystérieux. Il avait déjà eu la chance d'en observer un, vivant, chez William John Burchell, un voyageur et naturaliste anglais qui, à l'orée du dix-neuvième siècle, parcourait les immensités brûlantes de la colonie du Cap à l'extrémité de l'Afrique, pour y collecter des espèces animales et végétales encore inconnues. Mais cette fois-ci, Temminck se voit offrir une opportunité extraordinaire, celle d'étudier un grand prédateur encore jamais décrit par la communauté scientifique et naturaliste. Mais voilà, ce nouveau spécimen est un casse-tête, est-ce une hyène, un loup ou bien un chien sauvage ? Temminck décrit l'animal avec précision et dénomme cette nouvelle espèce *Hyaena picta*, l'hyène peinte. Il écrit : « l'animal [...] avait seulement quatre doigts aux pieds de devant [...], caractère qui, joint à la denture et à la poche glanduleuse observées dans mon individu, ne laissait aucun doute que le carnassier en question ne pouvait [pas] appartenir au genre *Canis* ».

Mais sa conclusion est incorrecte. En effet, au premier abord, tout pouvait laisser Temminck penser que ce spécimen appartenait au genre *Hyaena* (1), puisqu'à l'époque les critères d'appartenance à ce genre étaient : une langue rude, une poche profonde et glanduleuse sous l'anus et surtout, non pas cinq mais bien quatre doigts aux pattes avant.

Mais en prêtant attention aux traits comportementaux de l'animal, les choses se compliquent. Toujours à cette époque, on considère que les hyènes « se cachent pendant le jour et ne vont à la quête pour leur subsistance que la nuit, isolément ou seulement par paire (2) ». Ce comportement est bien différent de celui observé chez l'hyène peinte, ce qui oblige Temminck à exprimer son tiraillement : « Je tiens de M. Burchell, que cette [hyène peinte] vit toujours en troupes assez nombreuses, qu'elle poursuit sa proie en plein jour, et que leur chasse paraît s'exécuter avec une sorte d'entente et d'accord : manière de vivre différente des celles des deux autres hyènes ». Malgré cela, Temminck restera fermement sur sa première analyse et c'est l'absence de cinquième doigt aux pattes avant qui aura le dernier mot.

Le nom d'hyène peinte n'existera guère longtemps puisqu'au cours de la même année, un autre spécimen prélevé au Cap relance le débat. L'absence de cinquième doigt soulève toujours des interrogations, mais des études approfondies de la denture et du tarse (ensemble de sept os de la patte) remettent en question les conclusions du naturaliste. Voilà que l'espèce quitte le genre *Hyaena* pour le genre *Canis* ; elle se dénomme alors *Canis pictus*, le loup peint. Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Pour Joshua Brookes, médecin et naturaliste anglais, l'espèce n'appartient ni au genre *Canis*, bien que l'ensemble du squelette ressemble étrangement à celui du chien, ni au genre *Hyaena*, malgré quelques ressemblances évidentes avec les hyènes déjà décrites à l'époque. Enfin, le caractère moral de cet

animal ressemble étonnamment à celui du loup. J. Brookes en conclut qu'il est nécessaire de créer un nouveau genre pour cette espèce, le genre *lycaon* qui en grec ancien (λυκάων) signifie « sorte de loup ».

Dans la mythologie grecque, Lycaon est un roi tyrannique d'Arcadie, une région montagneuse de Grèce située dans la péninsule du Péloponnèse. Ce roi est réputé pour son mépris des dieux. Zeus se présente à lui sous les traits d'un simple mortel, en vieillard vêtu de loques. Le peuple comprend rapidement que sous ce déguisement de mendiant se cache en réalité un dieu. Mais Lycaon ose le défier et compte bien montrer sa toute-puissance à l'ensemble de son peuple, en faisant servir de la chair humaine à son hôte. Indigné par cet acte de barbarie, Zeus est



Avec ses grandes oreilles rondes, son pelage mosaïque et ses longues pattes fines, le lycaon ne ressemble à aucune autre créature des savanes.

incontrôlable ; d'immenses éclairs strient le ciel de toutes parts et Lycaon se voit pousser des poils sur le corps. Zeus l'a changé en loup. Cette légende est à l'origine du terme de lycanthrope, autre nom donné au loup-garou.

Aujourd'hui encore, l'animal lycaon (*Lycaon pictus*) est parfois appelé loup peint ou bien chien sauvage d'Afrique. On entend aussi, certes bien moins fréquemment, les noms de chien hyène, cynhyène et chien chasseur.

### **Le loup peint du Zimbabwe victime d'un piège écologique**

Haut sur pattes, arborant un pelage mosaïque coloré et de grandes oreilles rondes, le loup peint est un chasseur hors pair. Il n'y a pas si longtemps, il se rencontrait

dans toute l'Afrique sub-saharienne – des déserts aux sommets montagneux. Face à la croissance démographique humaine et à la disparition des paysages sauvages, il ne reste pas d'autre choix pour ce carnivore que de se réfugier dans les derniers espaces protégés d'Afrique afin de survivre. Pour autant, les lycaons n'ont pas dit leur dernier mot. La vie en dehors des parcs et des réserves est-elle encore possible pour le plus redoutable chasseur d'Afrique ?

Leur histoire se déroule en Afrique australe au cœur d'un pays oublié des touristes, qui recèle pourtant des trésors cachés : le Zimbabwe. Au sud-ouest du pays commence un vaste territoire sauvage, le magnifique parc national de Hwange : 14 000 km<sup>2</sup> de savane arborée accueillant la plus grande population d'éléphants d'Afrique. C'est ici, sur la terre des Matabele – tribu africaine –

qu'une des dernières populations de lycaons se maintient péniblement.

### **Organisation, coopération et cohésion**

Les prédateurs ont toujours émerveillé les hommes car pour survivre, ils se doivent de développer des stratégies de chasse employant la ruse, le camouflage, la vitesse, la force... Les lycaons sont sans aucun doute les plus redoutables chasseurs des savanes. En groupe de 7 à 25 individus, ils pourchassent leur proie les uns après les autres, se relayant inlassablement, ne laissant que très peu de chances à leur victime. La meute, très soudée, n'est que rarement animée de conflits et de rivalités ; les uns veillent sur les autres et les plus forts prennent soin des plus faibles. Si l'un est



Ce lycaon est anesthésié par une équipe de scientifiques dans le but de soigner sa patte cassée. L'espèce est en danger, chaque individu compte.

Dans certaines meutes, les individus dominants portent un collier GPS; ainsi les scientifiques peuvent suivre leurs mouvements dans le parc national de Hwange au Zimbabwe.



la protection et à l'éducation des jeunes, renforçant leurs chances de devenir des adultes forts et en bonne santé. Ensemble et soudés, les lycaons ont développé une stratégie efficace et élèvent parfois jusqu'à 21 petits, bien plus que si chaque individu opérait seul.

### L'herbe est-elle toujours plus verte chez le voisin ?

Les lycaons ne sont sédentaires que trois mois de l'année, au cours desquels les jeunes demeurent protégés au terrier. Nomades autrement, ils parcourent des distances gigantesques au-delà même des aires protégées, s'introduisant sur les terres agricoles où une bataille féroce entre les hommes et la faune sauvage fait rage. Chacun se bat pour sa survie : les créatures à quatre pattes cherchent de quoi se nourrir, tandis que les bipèdes tentent de gagner leur vie pour offrir à leur descendance une vie meilleure.

blessé ou malade, il sera incapable de suivre le rythme effréné de la meute en chasse, pétillante de santé, engloutissant son butin en un éclair de temps. La nature impose des règles simples et intransgressibles : un prédateur inapte à la chasse est destiné, après plusieurs jours d'agonie, à mourir.

La force unique des lycaons est l'exceptionnelle cohésion du groupe. Une fois la carcasse dépouillée, les lycaons repus retournent retrouver les jeunes, les nourrices, les blessés et les malades pour régurgiter et partager leur repas. Cette harmonieuse vie grégaire s'organise autour du couple alpha, le seul destiné à se reproduire et à perpétuer la lignée.

La nature est bien faite ; l'évolution a façonné le monde sauvage, le rendant opérationnel et fonctionnel. Au sein de la horde, les adultes du même sexe sont apparentés, partageant ainsi un patrimoine génétique commun. En aidant le couple alpha à se reproduire, les lycaons assurent également la transmission de leurs propres gènes. Au même titre que les parents, chaque membre de la meute participe à

Les lycaons de Hwange quittent délibérément les territoires protégés du parc, pour explorer cette zone tampon où savane boisée et terres agricoles se juxtaposent. Ester van der Meer, chercheuse au centre de conservation des lycaons de Hwange (Painted Dog Conservation), a étudié ce prédateur pendant plus de cinq ans afin de comprendre ce qui pousse les lycaons à quitter la sécurité du parc et à s'exposer aux dangers des humains.

Pour répondre à ses questions, Ester a déployé des colliers GPS sur plusieurs lycaons ; des dispositifs élaborés permettant d'enregistrer les coordonnées GPS et de connaître la position de l'animal. Ces données sont précieuses pour la compréhension de l'écologie spatiale de ces animaux : où vont-ils et pourquoi ?

Les résultats de ses recherches ont montré que les lycaons mènent proportionnellement plus de chasses fructueuses à l'extérieur du Parc où la végétation, plus épaisse et plus dense, permet aux lycaons de se camoufler et de mieux approcher leurs proies.

Les lycaons, bien qu'étant des prédateurs,

possèdent aussi des ennemis féroces, en particulier les lions et les hyènes tachetées. Ces derniers n'ont aucune gêne à dérober les trophées de leurs congénères et les lycaons ne le savent que trop bien. A l'intérieur du parc, les lycaons ont deux fois plus de chances de rencontrer des carnivores compétiteurs et par conséquent de se faire attaquer, voire tuer. Au cœur de la zone tampon, les lycaons risquent moins de se faire voler leur butin ou encore d'être dérangés au terrier.

### Les méfaits des humains

La vie à l'extérieur du parc paraît plus facile pour les lycaons, qui mettent au monde près de deux fois plus de jeunes qu'à l'intérieur. Malheureusement la vie n'y est pas douce pour autant. Encore et toujours, l'homme dresse des obstacles à la survie des créatures sauvages.

Les problèmes économiques et politiques du Zimbabwe ont entraîné le pays dans une spirale de décroissance infernale, accompagnée d'une diminution drastique du tourisme depuis 2000. Les efforts de conservation ont été considérablement ralentis, accompagnés d'une recrudescence du braconnage de subsistance. A la frontière des terres agricoles, les villageois dispersent des collets construits à partir d'une simple boucle en fil de fer, et espèrent ainsi attraper un impala ou un koudou, et enrichir leur repas du quotidien. Malheureusement, cette technique, peu sélective, entraîne la mort d'un grand nombre d'espèces comme le lycaon. Une fois pris dans le collet, l'animal se débat pour tenter de se libérer. Mais la boucle se resserre doucement et pénètre la peau, le muscle et continuera à se ressermer jusqu'à l'os, si l'animal encore alerte trouve l'énergie de se battre pour la vie.

Ceux qui échappent aux collets auront peut-être moins de chance sur les routes, où les véhicules motorisés respectent rarement les 40km/h préconisés par le projet de conservation des lycaons. Curieux et peu farouches, les lycaons s'approchent aisément des véhicules, pour le plus grand plaisir des photographes en safaris ; mais pour le plus grand malheur de l'espèce.

D'autres encore, finiront leurs jours dans la cible d'une carabine. Considérés comme vermine, ils sont accusés souvent à tort de s'attaquer au bétail, seule source de revenus pour les éleveurs locaux.

Entre 1989 et 2010, 234 morts de lycaons ont été recensées autour de Hwange suite à une exposition aux activités humaines.

Aujourd'hui il n'en resterait plus que 60 dans le parc.

Les conséquences sont dramatiques pour la population de Hwange. Les naissances ne compensent pas la mortalité, si bien que progressivement la taille des meutes diminue, leur force de chasse s'affaiblit et les chances de survie des jeunes se réduisent à une peau de chagrin. Quand une espèce est irrésistiblement attirée par un habitat anthropisé où pourtant la survie est compromise, nous disons qu'elle est victime d'un piège écologique.

Depuis 1987, les lycaons du Zimbabwe ont le statut d'espèce protégée. Le programme de conservation des lycaons (PDC) ne se décourage pas et développe, encore et toujours, des campagnes de sensibilisation, auprès des villages et des écoles des alentours. Les élèves, actuellement fils et filles d'éleveurs et futurs propriétaires de troupeaux, viennent régulièrement séjourner pour quelques jours au sein du projet, afin d'y découvrir pour la première fois, les joies de la vie sauvage et de ses trésors cachés : les lycaons, chasseurs emblématiques des savanes africaines.

En Afrique, comme en Europe, l'histoire se répète : saurons-nous cohabiter avec ces animaux qui nous fascinent ? Ouvrons-nous les yeux avant que le conflit devienne tragédie ? Les loups peints au Zimbabwe,

et les loups gris en France, sont une pincée de sauvagerie dans un monde où, en regard des lois de la nature, l'homme met en péril tous les équilibres.

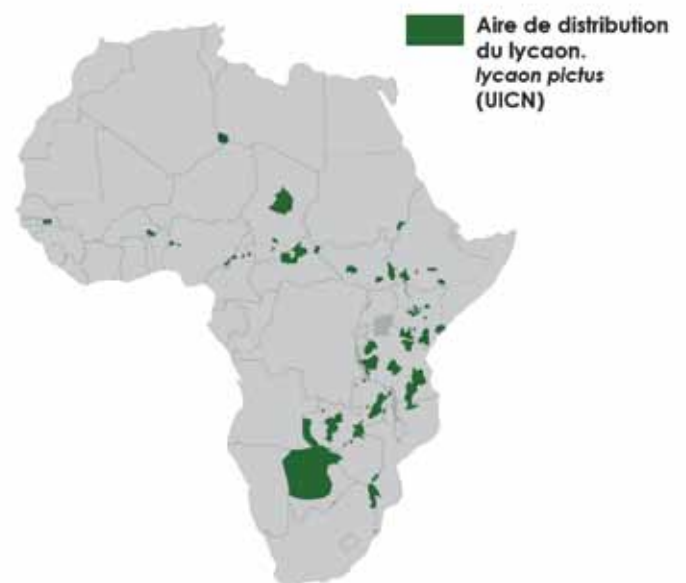
(1) En 1820, la famille des canidés comptait les espèces du genre *Hyaena* (deux espèces alors décrites). Aujourd'hui les hyènes (quatre espèces : hyène rayée, hyène brune, hyène tachetée et protèle) ont leur propre famille, celle des Hyénidés ; celle-ci est plus proche de la famille des félidés que de celle des canidés.

(2) Aujourd'hui nous savons que les hyènes tachetées peuvent chasser en groupe. Dans le parc du Masai Mara au Kenya, certains clans comptent 60 individus.

Elsa Bussière, ingénieure-chercheuse et présidente de l'association Avec les Rangers de l'Espoir. Basée en Afrique australe, son travail porte sur les grands carnivores africains. [www.elsabussiere.com/#!/association-f/c13am](http://www.elsabussiere.com/#!/association-f/c13am)

**Statut de conservation UICN : en danger.**

**Population mondiale : moins de 7000 individus adultes à l'état sauvage répartis en 39 sous-populations. 1400 seulement sont des individus matures (individus adultes dominants qui se reproduisent).**



Aux heures chaudes, la meute se repose à l'ombre des arbres. Elle se ménagera avant de repartir en chasse en début de soirée.

